

furent Théodosios et son fils Skarlatos. Selon l'auteur, cette traduction provient probablement de la même tendance du cycle de Mavrokordatos.

Une série de problèmes relatifs à la traduction en grec des ces trois comédies de Molière complète l'introduction de Mme Tampaki. Suivent, la publication des textes, les commentaires, le vocabulaire, les photos des manuscrits.

Le succès de Molière en Grèce apparaît comme en chapitre intéressant dans l'histoire littéraire du Nouvel Hellénisme, enrichi par la présente étude. Recemment, une autre contribution au même sujet s'y est ajouté. Il s'agit de l'étude de Gerassimos Zoras *Άγνωστη μετάφραση κωμωδίας του Μολιέρου στα έλληνικά* (Traduction inconnue d'une comédie de Molière en grec) dans la revue *Παρουσία*, Ecole des Lettres de l'Université d'Athènes, vol. 7 (1990) p. 61-88, tirée du Codex Vaticanus Gr. 2481. Le titre original de la comédie est *Les Précieuses ridicules*, écrite en 1659. Le code appartenait à la collection du Grand Logothète du Phanar Stavrakis Aristarchis qui, après la catastrophe d'Asie Mineure (1922) se réfugia à Rome, où il vendit sa bibliothèque.

Voilà donc trois traductions en grec de comédies de Molière publiées par Mme Tampaki et une quatrième présentée par Gerassimos Zoras, qui prouvent certaines affinités idéologiques de la Société hellénique de l'époque. Il s'agit de comédies qui critiquaient le mode de vie traditionnel des femmes et, en même temps décrivaient les plaisirs honnêtes de la vie, un trait caractéristique, d'ailleurs, un peu audacieux dans le contexte de l'Hellénisme de Constantinople et de Bucarest, mais qui correspondait aux goûts des lecteurs et des spectateurs grecs vers la fin du XVIIIème s. et au début du siècle suivant.

Université de Thessalonique

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Afrodita Aleksieva, *Prevodnata proza ot Grăcki prez Văzraždaneto* [Les œuvres en prose traduites du grec à l'époque du Réveil National Bulgare], Sofia, Editions de l'Académie Bulgare des Sciences, 1987, p. 290.

Le peuple bulgare, dès qu'il entama son Réveil National, eut la chance de disposer des lettrés reproduisant une série d'œuvres de la littérature étrangère, parmi lesquelles celles traduites du grec occupent une place prépondérante. Dans son livre Mme Alexieva entreprend, en analysant les traductions bulgares du grec, de définir l'influence des œuvres grecques, d'une part et, d'autre part, de déterminer le rôle des traductions des érudits bulgares, dans le processus littéraire et socio-politique de l'époque du Réveil National bulgare. Afrodita Alexieva est bien connue parmi les chercheurs de la littérature et de l'histoire néohellénique. Depuis longtemps elle entretient des relations littéraires gréco-bulgares et ses recherches facilitent sa parfaite connaissance des deux langues. L'ensemble de ses ouvrages, dit-on, continue une vieille tradition bulgare de relations littéraires gréco-bulgares inaugurée par des érudits bulgares comme Šišmanov, B. Penev, I. Ivanov, T. Beševliev, M. Stojanov etc., qui ont analysé la contribution et l'influence de la pensée hellénique sur les écrivains et les lettrés de l'époque de la Renaissance bulgare (seconde moitié du XIXème s.). Ces lettrés du Réveil National du ce pays, qui permirent la pénétration des sujets de la littérature hellénique, eurent dans le passé, un contact direct avec elle, pendant leurs études en Grèce

dans des cycles helléniques de la Diaspora (Académie Princièrè de Bucarest, Smyrne, Kydonies, Serres, Mélénoikon, Andros, Athènes).

Le livre de Mme Alexieva est divisé en deux parties. La première, intitulée *Littérature socio-politique, pédagogique et moralisante*, contient trois chapitres traitant: le premier de la traduction de Sofronij de *Θέατρον πολιτικόν*, le deuxième de la littérature pédagogique et le troisième de la littérature didactique et moralisante. La seconde partie, qui a pour titre *La traduction d'œuvres littéraires* comporte six chapitres: Traduction d'œuvres littéraires de l'Antiquité grecque (I), Livres populaires (II), Traduction d'œuvres originales de la littérature néo-hellénique (III), Le rôle intermédiaire de la littérature traduite du grec du XIX^{ème} siècle pour le contact des Bulgares avec la littérature de l'Europe occidentale (IV), La "Bulgarisation" phénomène spécifique de la littérature bulgare traduite du grec (V) et Principes de la traduction du grec d'œuvres littéraires (VI). L'auteur s'occupe donc d'abord de la première traduction bulgare du grec, qui était "Theatron politikon" d'Ambroise Marlian" effectuée par Sofronj Vračanski en 1802, à partir de la version en langue hellénique faite par le prince phanariote N. Mavrokordatos. Dans le deuxième chapitre, relatif à la littérature socio-politique, pédagogique et moralisante, l'auteur traite des livres d'arithmétique, de géographie, des manuels pour l'étude des langues étrangères, utiles à l'instruction publique et au sein de la nouvelle société bulgare. Les recherches de Mme Alexieva prouvent incontestablement le rôle de la littérature pédagogique hellénique, qui servit comme source principale favorisant la rédaction des livres correspondants aux besoins de la jeunesse bulgare. Un de ces livres, *Bukvar*, c'est-à-dire *l'Abécédaire au poisson*, fut le premier manuel de ce genre, rédigé par Petar Beron et publié à Braşov en Transylvanie, en 1824. Il eut comme modèle un manuel grec, fort répandu à l'époque, l' *Ἐκλογάριον γραικικόν*, de Dimitrios Darvaris. Les élèves bulgares firent la connaissance, grâce à *Bukvar*, des fables, des héros de l'Antiquité, de l'histoire naturelle. N'oublions pas que ce livre, comme d'ailleurs, *Ἐκλογάριον γραικικόν*, était à la fois instructif et attrayant. Les abécédaires qui lui succédèrent l'imitèrent d'ailleurs (voir les cas de N. Jovanić, de Neofit Bozveli avec son *Slavenobolgarskoe detovodstvo*, de Rajko Bliškov avec son *Nov Bălgarski Bukvar* etc.). Dans la même catégorie de livres et les mêmes affinités pédagogiques et socio-politiques figurent les traductions de Sava Radulov avec son *Stihini upočni* etc. conçu à partir d'une œuvre grecque sur la géographie, non précisée, où le traducteur remplace des villes grecques par des villes bulgares) où de Antonij Nikopit (avec son *Učenija za decata*), celle-ci à partir de l'œuvre *Μαθήματα διὰ τοὺς παῖδας* de savant maître de l'école hellénique d'Odessa, K. Vardalachos, 1830). Une série de grammaires, de dictionnaires et de manuels de conversation gréco-bulgares élaborés par des savants bulgares (tels Hristaki Pavlović, Zafirof, Neofit Rilskij, Constantin Fotinov) permirent une meilleure connaissance des langues étrangères par les jeunes Bulgares. Un autre objet de l'éducation bulgare lors du Réveil National du pays, fut l'enseignement de l'éthique. Ainsi, une traduction du livre fort répandu d'Antonios Vyzantios, *Χρηστοθήθεια*, fut effectuée par Rajno Popović en 1837. Son titre était *Blagonravie ili Hristoitija*. Grâce à cet ouvrage le traducteur souhaitait inciter la jeunesse à acquérir des bonnes manières. Rajno Popović utilisa surtout le texte original de Byzantios, mais il tint compte, également, de la traduction slavéno-bulgare élaborée par le grec Dimitrios Darvaris à l'intention des élèves slaves, ainsi que de la vie et des fables d'Esopè, ouvrages d'ailleurs parmi les plus répandus sur le territoire bulgare et, en général, dans les pays balkaniques. La traduction, en grec, d'une œuvre de Francesco Soave effectuée par G. Gennadios (1841), fut utilisée par les traducteurs bulgares (Radulov, Šiškov, Slavejkov) en vue d'insérer dans l'éducation bulgare de l'époque (1870 et suiv.) l'esprit de la littérature moralisante.

Dans la deuxième partie de son livre, Mme Alexieva consacre les deux premiers chapitres aux quelques œuvres littéraires grecques, qui connurent une notoriété remarquable en Bulgarie pendant la seconde moitié du XIX^e s. Il s'agit des fables d'Esopé (traduites par Sofronij Vračanski, P. Beron, Neofit Bozveli, Rajno Popović, R. P. Slavejkov, Hristo Pop Vasiliev, Ivan Emanuilović) des œuvres populaires grecques, comme *Sindipa*, *l'Alexandrie*, *Bertoldo*, fort répandues dans les pays balkaniques. Ce fut notamment le cas pour le livre classique de P. Cartojan, *Cărți populare* en Roumanie. Le troisième chapitre de cette seconde partie du livre de Mme Alexieva traite de la traduction d'œuvres originales de la littérature néohellénique de la seconde moitié du XIX^e s., mais elles sont d'une qualité moins intéressante et presque inconnue, même dans les cycles de spécialistes grecs. Pourtant, les traducteurs bulgares s'occupèrent des ces ouvrages de second ordre, destinés à constituer une lecture divertissante, à un moment, où ils ignoraient l'existence des œuvres principales de la littérature néohellénique. D'autre part, le séjour de certains traducteurs bulgares en Constantinople leur donna l'occasion de suivre de près la vie hellénique dans l'ancienne capitale byzantine et de constater l'évolution de la langue hellénique parlée, dont quelques éléments furent traduits dans leurs traductions. Ce fut, par exemple, le cas pour l'œuvre de Grigorios Kondylis, *Ἡ Ἐρωτομανὴς ἢ τὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκ τοῦ ἔρωτος συμβάντα*, qui contient plusieurs hellénismes dans la traduction bulgare, ou par *Ἀπόκρυφα Κωνσταντινουπόλεως* (Mystères de Constantinople) de Hristoforos Samardzis (1843-1900), originaire de Leukada, en Sept-Iles, traduit par Petko R. Slavejkov. L'auteur y évoque largement la littérature à sensation qui entraîna une révolution de la culture bulgare, lors du Réveil National. On constate dans cette traduction un phénomène de "bulgarisation". En effet, Slavejkov utilise des expressions bulgares présentant un intérêt particulier pour la langue vivante de son peuple.

L'auteur intensifia aussi les traductions d'œuvres occidentales introduites en territoire bulgare, évoquant le problème des contacts des Bulgares avec la littérature européenne qui étaient en corrélation avec les idées du Siècle des Lumières, ainsi qu'avec la littérature sentimentale. Voilà, pourquoi furent traduits les français Bernardin de Saint-Pierre (par Anastas Granički), Octave Feuillet (1821-1890) et Xavier de Montépin (1823-1902)—par P. R. Slavejkov les Allemands Christof Schmidt (qui connut traduit, bien sûr, la plus grande diffusion), Hans Trautchen et Joachim Kampe (par Hristaki Pavlović, Rajko Bliškov, D. T. Dušanov, P. Slavejkov etc.). En récapitulant ce chapitre, tellement important pour le comparatisme sud-est européen, Mme Alexieva constate qu'au cours du Réveil National bulgare, les lettrés bulgares traduisent du grec des auteurs occidentaux secondaires, qu'au début ils se consacrèrent à la traduction de nouvelles et de drames et plus-tard à celle de récits et de romans.

La "bulgarisation" apparaît comme un phénomène spécifique de la littérature bulgare traduite du grec. L'auteur en analysant et en collectionnant les œuvres bulgares, comparative-ment avec des ouvrages traduits ou écrits par des Grecs, souligne ce phénomène d'adaptation des mœurs, d'ambiance, des caractères, des héros, de l'esprit, des aspects spécifiques, non seulement à la réalité quotidienne bulgare, mais, aussi, jusqu'à la limite même du sujet en fonction des conditions du mode de vie bulgare. C'est ce phénomène qui aboutit lentement à la création d'une dramaturgie et d'une littérature bulgares.

Dans le dernier chapitre, intitulé "*Principes de la traduction du grec d'œuvres littéraires*", Mme Alexieva tente de définir les principes suivis par les traducteurs bulgares—dont le plus important est l'accessibilité "appliquée en liaison avec le principe moral"—qui se boucièrent surtout des particularités de l'époque où la traduction fut élaborée et des particularités

nationales de l'œuvre traduite, et pas tellement de la traduction même. Il faut encore noter qu'au début les traducteurs bulgares s'efforcent d'être fidèles au texte original, c'est-à-dire celui traduit par les Grecs, plus tard ils commencèrent, cependant à s'en éloigner et à se sentir plus libres surtout à l'égard du texte grec, pour aboutir, finalement, à ce qu'on appela "bulgarisation", à savoir l'adaptation de la traduction bulgare aux particularités socio-politiques bulgares.

En conclusion, le livre de Mme Alexieva constitue une remarquable contribution à la littérature comparée sud-est européenne. Elle démontre les contacts des cultures balkaniques et, surtout, l'influence de la pensée néohellénique (œuvres originales ou traductions) sur l'évolution de la littérature bulgare à l'époque de la Renaissance de la Bulgarie, influence qui a joué, sans doute, un rôle important. Ce rôle de la pénétration d'œuvres grecques était jusqu'ici inconnue. Maintenant, nous connaissons leur contribution à la formation d'une instruction publique bulgare ouverte à la réception des idées occidentales, à l'institution de normes morales dans la société bulgare, ainsi qu'à la pénétration de formes linguistiques nouvelles dans la langue littéraire bulgare.

Et c'est Mme Afrodita Alexieva, qui grâce à son livre, nous a révélé les dimensions de ces rapports.

Université de Thessalonique

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ἡ Ἱερά Θεολογικὴ Σχολὴ τῆς Χάλκης* (La Faculté de Théologie à Chalki de Constantinople), Thessalonique, éd. Kyriakides, 1988, p. 680+21 planches.

M. Vassilios Stavridis, prof. à l'Ecole d'Histoire Ecclésiastique à l'École Théologique de Chalki, était le plus compétent pour rédiger son histoire, et il le fit. La même école avait été dans le passé l'objet d'une étude spécifique du prof. V. Stavridis. Il s'agit des éditions en trois volumes qui apparurent de 1968 à 1973 (volume 1/1968, 2/1970, 3/1973). Aujourd'hui, grâce aux éditions des Frères Kyriakides de Thessalonique, nous disposons d'une nouvelle édition en un volume. Il s'agit d'une seconde édition complète de l'École Théologique de Chalki, où l'auteur poussa la recherche jusqu'à l'étude minutieuse du fonctionnement de l'école de son organisation et de l'apport considérable que fournit cette édition tant au sujet de l'évolution de la science théologique et des lettres théologiques ainsi que, des activités culturelles, en général, des orthodoxes (surtout grecs) à Constantinople. L'étude du Prof. V. Stavridis se veut donc envisager le problème dans son ensemble, grâce à une recherche approfondie des sources et renseignements le concernant. Elle se réfère à des sources inédites ou publiées, mais actuellement rares. Notons que cette nouvelle édition est complétée par de nouveaux renseignements (comme, par ex., les Règlements de l'École).

L'auteur y reprend, également, les préfaces des trois volumes (c'est-à-dire celles de 1968, 1970, 1973) et tous les comptes rendus publiés à ce sujet, dont certains points font l'objet d'une autre discussion, que l'auteur a l'occasion d'aborder ici. — Dans la Préface l'auteur évoque successivement les raisons de la fondation de l'École (1844), les conditions de la construction de son bâtiment, ses objectifs, ses règlements, ses bienfaiteurs, son pro-